découvertes contemporaines des autres régions du pays et de l'Europe.

A l'exception du Moustérien tardif de Gornea, qui représente en fait une survivance culturelle, donc plutôt un facies culturel « musteroïde », les autres établissements paléolithiques du Banat correspondent à l'Aurignacien et au paléolithique quartzitique.

Après une ample analyse des éléments généralement attribués à l'Aurignacien en Europe, l'auteur constate que les complexes de Tincova, Românești-Dumbrăviţa (niv. II—III) et Coşava (niv. I) représentent un facies spécial, qui trouve des analogies proches dans le groupe Krems de la Basse-Autriche. Outre l'inventaire commun aux stations aurignaciennes (grattoirs hauts, lames à retouches continues, lames étranglées etc.), les deux groupes présentent de petites lames à retouches alternes, du type Dufour, et des pointes spécifiques, du type Krems, auxquelles l'auteur ajoute, en dernière analyse, d'autres éléments mis en évidence par des études qualitatives et quantitatives sur la totalité du matériel découvert.

Prises dans leur ensemble, les stations aurignaciennes sont les plus répandues. Les complexes de Tincova, Românești-Dumbrăviţa (niv. II—III) et Coşava (niv. I), découverts dans des dépôts attribués au complexe de l'interstade d'Ohaba, correspondent à l'étape la plus ancienne de cette culture dans le Banat, et la seule pour laquelle on ait pu établir des liaisons proches avec des stations contemporaines de l'Europe centrale (du groupe Krems en particulier).

Par la suite, l'Aurignacien du Banat se développe de façon indépendante, par étapes successives, et persiste jusque dans le tardiglaciaire, revêtu d'un spécifique tout à fait particulier. Dans ces phases tardives, il conserve encore les formes initiales caractéristiques (grattoirs carénés, lames étranglées latérales, lames Dufour) mais s'enrichit progressivement d'éléments nouveaux. Ainsi, dans la seconde étape (représentée par le niveau IV de Românești-Dumbrăviţa), apparaissent de très nombreuses pièces tronquées. A l'étape suivante (représentée par la couche II de Coşava et le niveau V de Românești-Dumbrăviţa), on observe une baisse de qualité dans le travail de taille de la pierre, tandis que les outils revêtent un caractère plus archaïque. Pour les découvertes datées de cette étape et au-delà, l'auteur utilise le terme d'« Aurignacoïde » au lieu d'Aurignacien, terme justifié entièrement par les modifications survenues dans la qualité de la technique de taille (dans le sens de sa simplification). Dans la dernière étape de la culture de type aurignacien du Banat (identifiée dans le niveau VI de Românești-Dumbrăviţa, et la couche III de Coşava), l'auteur constate un mélange d'éléments gravettiens sporadiques et d'instruments épipaléolithiques (microlithiques), mais souligne la persistance des formes aurignacoïdes.

Ainsi caractérisée, l'évolution de l'Aurignacien du Banat reflète une situation tout à fait à part, et se détache nettement de tout ce qui est connu, à l'heure actuelle, dans notre pays et, de façon générale, en Europe. Pour le fait d'avoir clarifié des situations inédites, le mérite de l'auteur devient alors encore plus évident.

Le second objectif, qui n'est pas moins nouveau pour le Paléolithique de Roumanie, a été de détacher et de mettre en évidence les complexes quartzitiques découverts à Tincova, Românești-Dumbrăviţa II, Băile Herculane, Climent I et plusieurs stations épipaléolithiques de la Vallée du Danube. Dans la présentation de ces complexes, Florea Mogoşanu souligne le caractère rudimentaire de l'inventaire lithique et leur position isolée vis-à-vis des complexes dont le silex constitue la matière première, bien que dans les deux cas apparaissent tout aussi bien des établissements en grotte que des établissements ouverts. Malgré le nombre encore limité de ces complexes quartzitiques, l'auteur a été en mesure de dégager les traits d'une culture spécifique, qui s'est développée parallèlement avec la culture aurignacienne. Le plus ancien complexe de ce genre a été découvert dans un dépôt attribué au second stade glaciaire du Pléistocène supérieur, à Băile Herculane. L'auteur met ce complexe en liaison avec le « Moustérien quartzitique » des grottes des Carpates méridionales, et le caractérise ainsi : « il représente le saut le plus important dans le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, ou plus précisément dans le passage de l'époque du Paléolithique moyen (stade glaciaire Würm I et interstade Würm I—II) à celle du Paléolithique supérieur (stade Würm II) », p. 131. La précision faite par l'auteur dans la dernière partie du paragraphe cité est bienvenue, car les complexes attribués jusqu'à présent au Moustérien, sur le territoire de Roumanie, ont une durée très longue, de sorte que les phase tardives de ce facies parviennent à être contemporaines avec les prémices du Paléolithique supérieur. Dans de telles conditions, de nouvelles interprétations, des réévaluations culturelles sont nécessaires, puisque le Moustérien est assimilé au Paléolithique moyen, qui représente — en fait — la fin des cultures à éclats et du processus d'anthropogénèse. Les précisions s'imposent d'autant plus que les découvertes fossiles humaines de nos grottes carpatiques appartiennent à l'*Homo Sapiens fossilis* — tandis que les couches de culture dans lesquelles elles sont apparues continuent à être attribuées au Moustérien, autrement dit au Paléolithique moyen, bien que'elles soient contemporaines des cultures du Paléolithique supérieur, au sens exact du mot. De sérieuses confusions peuvent ainsi apparaître.

Récemment toutefois, sur la base des nouveaux encadrements géochronologiques et des recherches effectuées à Mitoc-Valea Izvorului en spécial (Maria Bitiri et Marin Circiumariu, SCIVA, 4, 1978, p. 463—480) se pose le problème de l'identification, sur le territoire de Roumanie, d'une culture avec des facies zonaux distincts, dont l'inventaire consiste en éléments technico-typologiques combinés — lames, éclats, bifaces —, avec un pourcentage accru d'instruments spécifiques au Paléolithique supérieur, pièces denticulées, à encoches latérales, retouchées alternativement, pointes foliacées, etc., et qui fait la transition vers le Paléolithique supérieur, remplaçant l'Aurignacien inférieur (qui d'ailleurs n'apparait pas dans des formes typiques chez nous) et se développant parallèlement, jusqu'à un certain point, avec le Paléolithique quartzitique et les autres cultures du Paléolithique supérieur. Parmi les découvertes du Banat seul le complexe de Băile Herculane s'encadre dans les premiers moments de la culture à laquelle nous nous référons. Il représente, selon l'auteur également, la phase de transition vers le Paléolithique supérieur.

A partir de collections peu nombreuses, mais d'un intérêt essentiel, et de données stratigraphiques minutieusement analysées, Florea Mogoşanu a réalisé une monographie d'une importance scientifique extrême, mettant en lumière des situations tout à fait inédites pour le Paléolithique de Roumanie.

Maria Bitiri

SEBASTIAN MORINTZ, *Contribuţii arheologice la istoria tracilor timpurii. I. Epoca bronzului în spaţiul carpato-balcanic* (Contributions archéologiques à l'histoire des Thraces anciens. I. L'âge du bronze dans l'espace carpato-balkanique), Biblioteca de arheologie, XXXIV, Ed. Academiei, Bucureşti, 1978.

Au cours des presque 20 ans qui se sont écoulés depuis la parution du premier volume de synthèse consacré à l'histoire ancienne et à la préhistoire de la Roumanie, la recherche archéologique roumaine a accumulé un fonds immense de matériaux qui est venu compléter cet ouvrage, non sans le dépasser plus d'une fois. Mieux, dans l'étude de certaines périodes de la préhistoire et de la protohistoire des régions

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

carpato-danubiennes, les abondantes données récoltées sur les lieux ont jeté un doute sur bon nombre des conclusions antérieures, rendant absolument nécessaire une présentation et une systématisation nouvelles du matériel archéologique existant. En ce qui concerne l'âge du bronze, les études de synthèse consacrées à la zone carpato-balkanique se bornaient en grande mesure à analyser les réalités locales nord-danubiennes, sans établir de liaison entre celles-ci et les résultats des recherches pratiquées au sud du Danube et au nord de la mer Noire. On omettait ou l'on minimisait ainsi une série de facteurs qui ont pu influer sur l'évolution des cultures matérielles locales et éclairer le processus complexe de la formation des populations thraces.

Fruit d'un travail de près de 30 ans — fouilles archéologiques, explorations, étude des matériaux dans presque tous les musées de Roumanie et des pays voisins, utilisation exhaustive de la bibliographie tant roumaine qu'étrangère du sujet — cette première partie de l'ouvrage de l'archéologue réputé Sebastian Morintz, parue dernièrement aux Editions de l'Académie, comble un vide qui se faisait sentir dans l'étude de l'histoire des populations thraces, de leur formation et de leur évolution, de sorte que le volume en question peut être considéré comme l'étude de synthèse archéologique la plus complète et la plus instructive sur l'âge du bronze dans l'espace carpato-balkanique publiée jusqu'à ce jour. En même temps, l'ouvrage de Sebastian Morintz représente le point de vue général de l'école archéologique roumaine contemporaine.

Par le titre qu'il a choisi — *Contributions archéologiques à l'histoire des Thraces anciens* — l'auteur s'est réservé le moyen de traiter et d'analyser les problèmes concernant l'histoire des Thraces de différentes manières, selon les besoins de l'exposé et le stade actuel des connaissances.

La matière est développée dans le cadre de cinq chapitres : I. *Périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze dans les régions danubiennes entre le confluent de la Tisa et le confluent de l'Olt* (cultures de Vatina, Verbicioara — phases I—III, Žuto Brdo-Girla Mare, Cruceni-Belegiš) ; II. *Evolution culturelle depuis la période moyenne jusqu'à la fin de l'âge du bronze dans l'espace compris entre les Carpates Méridionales et la vallée de la Marica* (culture de Tei — phases I—III ; coup d'œil général sur les cultures du bronze moyen au sud du Bas-Danube ; cultures de Zimnicea-Plovdiv, Verbicioara — phases IV—V, Tei — phases IV—V) ; III. *Problèmes généraux de l'âge du bronze dans les régions orientales de la Roumanie et sur la Plate-forme Transylvaine. Période du bronze tardif dans ces mêmes régions* (la zone istro-pontique durant les périodes antérieures à la culture de Coslogeni. Les populations d'origine orientale. Cultures de Monteoru, Costişa-Belopotok, Wietenberg, Sabatinovka, Coslogeni, Noua. L'aspect culturel Sihleanu-Pré-Babadag) ; IV. *Aspects et problèmes des périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze à l'ouest des Monts Apuseni et dans la Plaine de la Tisa* (cultures d'Otomani, Suciu de Sus ; aspects du bronze tardif dans la Plaine de la Tisa) ; V. *Activité métallurgique et circulation des objets en bronze durant la période tardive de l'âge du bronze.*

L'ouvrage est structuré sur la base d'une chronologie assez large de l'âge du bronze, à savoir 2000—1200 av. n. è., divisée en trois grandes périodes : ancienne, 2000 — 1700 av. n. è. ; moyenne, 1700—1350/1300 av. n. è. et tardive, 1350/1300—1200/1100 av. n. è. Le système chronologique adopté est celui qui correspond le mieux à l'évolution culturelle dans l'espace carpato-danubien, en particulier pour la période moyenne de l'âge du bronze, dont le commencement peut être porté jusque vers 1800 av. n. è. La limite entre les périodes moyenne et tardive est établie en dates absolues vers 1350/1300 av. n. è., l'auteur comprenant ainsi dans la période tardive du bronze les phases Tei IV-Verbicioara IV et celles qui leur sont contemporaines, en considération du développement unitaire des cultures mentionnées aux étapes IV et V et des différences évidentes qui marquent l'évolution des représentants de ces cultures entre les phases anciennes I—III et les phases tardives IV—V. Pour éviter la confusion qui pourrait naitre de l'inclusion dans la période du bronze tardif des phases Tei IV, Verbicioara IV et de celles qui leur correspondent — Cruceni-Belegiš I, Girla Mare III, Zimnicea-Plovdiv, Sabatinovka I, Coslogeni I, Monteoru IIb/Balinteşti-Gîrbovăţ, etc. — il convient de mentionner que les phases culturelles en question appartiennent organiquement et chronologiquement à la période moyenne du bronze, même si au cours de leur évolution on voit apparaitre certains traits qui deviendront caractéristiques et prépondérants dans la dernière étape de l'âge du bronze.

Le premier chapitre analyse l'évolution des cultures de Vatina, Verbicioara, Žuto Brdo-Girla Mare et Cruceni-Belegiš du Banat et d'Olténie au cours de la période moyenne et de la période tardive du bronze. Sebastian Morintz a décelé l'existence de deux horizons chronologiques distincts, dont l'un groupe les cultures de Vatina et de Verbicioara (phases I—III) durant la première étape du bronze moyen (1700—1500 av. n. è), tandis que l'autre est défini par les cultures de Žuto Brdo-Girla Mare et de Cruceni-Belegiš, caractéristiques pour la seconde période du bronze moyen (1500—1300 av. n. è.) et pour le bronze tardif.

Les cultures de Vatina et de Verbicioara (phases I—III) ont une origine commune — le fonds culturel Periam-Mokrin — et une évolution parallèle, ce qui explique l'existence de leurs éléments communs.

L'identification de la culture de Vatina, qui a été longtemps confondue avec les cultures de la zone danubienne du Banat, est le résultat commun des études de Nikola Tasić et de Sebastian Morintz qui, concomitamment mais chacun pour son compte, sont arrivés aux mêmes conclusions sur la base de leurs recherches respectives.

L'aire de diffusion de la culture de Vatina comprend les deux rives du Danube depuis le confluent de la Tisa jusqu'aux Portes de Fer, sa limite septentrionale correspondant aux trouvailles de Corneşti (au sud du Mureş, entre Timişoara et Arad) et sa limite méridionale étant située dans la zone Vatina-Vršac. Rapportée au système chronologique de Reinecke, la culture de Vatina évolue depuis le Bz. A2 jusqu'à la limite entre le Bz. B et le Bz. C. La chronologie interne de la culture, définitivement mise au point par Nikola Tasić, comprend deux étapes de développement, l'une ancienne, Omoljica-Pančevo, l'autre finale, Vatina-Vršac.

La culture de Verbicioara se développe, pour ses phases I—III, parallèlement à la culture de Vatina. Depuis la zone où elle s'est formée, qui est le Banat, la culture de Verbicioara s'est étendue en Olténie et sur les deux rives du Danube. L'apparition des cultures à céramique imprimée et incrustée du type Žuto Brdo-Girla Mare et Cruceni-Belegiš détermine la fin de la culture de Vatina et la restriction de l'aire de la culture de Verbicioara à l'Olténie. Au cours de la troisième phase elle est éliminée du Banat et des rives du Danube. L'évolution différente des étapes Verbicioara I—III, d'une part, et IV—V, de l'autre, justifie la présentation adoptée par Sebastian Morintz, qui analyse séparément les phases anciennes et celles tardives de cette culture.

Bien qu'il ait une origine commune — le fonds culturel Periam — Mokrin — et une évolution parallèle à celle des cultures de Vatina et de Verbicioara (phases I—III), le groupe culturel Pecica, qui évolue au sud du Mureş dans le Banat, n'est pas compris dans l'ouvrage. La raison en est le grand nombre de points d'interrogation que pose l'évolution de cette culture au cours des périodes moyenne et tardive du bronze. Le chercheur qui s'est le plus occupé des découvertes du type Pecica (Mureş), Tudor Soroceanu, soutient que cette culture a évolué du Bz. A au Bz. D (Reinecke), dans une aire qui circonscrit le cours inférieur du Mureş, mais on pourrait citer des éléments qui contredisent cette opinion. Jusqu'à la limite entre les étapes ancienne et tardive du bronze moyen (environ 1500 av. n. è.), la culture de Pecica évolue en effet dans la zone susmentionnée. Mais si l'on tient compte, d'une part, de l'apparition en pleine aire de

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

diffusion Pecica, à Corneşti, près du Mureş, du site le plus septentrional de type Vatina et, d'autre part, de l'occupation, au même moment, de la vallée du Mureş par les tribus de la culture d'Otomani, dont l'influence s'étendra à la fin de la phase Otomani II (Reinecke Bz. B2) et au début de la phase suivante Otomani II/III (Reinecke Bz. C) jusqu'à mi-distance du Mureş et du Danube, on est en droit de se demander si le groupe Pecica a pu se maintenir comme unité culturelle distincte jusqu'à la fin du bronze moyen et au bronze tardif. A peu près à la même date, qui se situe à la limite chronologique entre le Bz. B2 et le Bz. C (Reinecke), apparait dans la partie occidentale de l'aire de la culture du Mureş la culture à tombes tumulaires ; de même, l'existence dans cette région des ensembles de Tápé (Reinecke Bz. C) et de Csorva (Reinecke Bz. D), qui ne sont pas du type Pecica, ainsi que la découverte dans les mobiliers de la nécropole de Kelebia, qui appartient à la culture de Vatya (le groupe culturel aux tombes tumulaires), d'une céramique tardive de type Mureş, rendent très improbable l'hypothèse de la continuation de la culture de Pecica (Mureş) comme groupe culturel unitaire jusqu'à la fin de l'âge du bronze.

La culture de Žuto Brdo-Girla Mare et celle, qui lui est apparentée, de Cruceni-Belegiš appartiennent au grand complexe culturel caractérisé par la céramique incrustée et des nécropoles planes d'incinération. Ces cultures représentent des ramifications tardives du complexe culturel à céramique incrustée du Moyen-Danube, qui ont pénétré dans l'aire de la culture de Vatina (qu'elles assimileront) et partiellement dans celle de la culture de Verbicioara (qu'elles disloquent du Banat et des rives du Danube).

Les représentants de la culture de Žuto Brdo-Girla Mare ont peuplé les rives du Danube depuis la zone de Belgrade jusqu'au confluent de l'Olt. La chronologie de la culture a été définitivement établie par Sebastian Morintz. Dans son évolution, qui correspond aux étapes Reinecke Bz. C et D, on distingue quatre phases. La première, représentée le mieux à l'ouest des Portes de Fer, est caractérisée par la persistance de la céramique incrustée du Moyen-Danube (le terme, énoncé par Pál Patay et employé couramment par Sebastian Morintz, de « céramique incrustée sudtransdanubienne » nous semble peu clair, aussi avons-nous évité de l'utiliser) et par certains éléments Vatina, ces deux horizons formant le fonds génétique qui a donné naissance à la culture de Žuto Brdo-Girla Mare. La deuxième phase représente l'étape classique de la culture. La troisième phase est marquée par une évolution différente à l'ouest et à l'est des Portes de Fer. Dans la zone est il se forme un horizon d'éléments communs Girla Mare III-Verbicioara IV-Tei IV-Zimnicea-Plovdiv. Contrairement à Nikola Tasić, selon lequel la fin de la culture de Žuto Brdo-Girla Mare serait liée à la pénétration des populations aux tombes tumulaires et de la culture de Cruceni-Belegiš, Sebastian Morintz, à juste titre, met en lumière l'existence d'une phase finale de la culture, la quatriéme, par laquelle se fait le passage à la culture hallstattienne ancienne du type Insula Banului.

La culture de Cruceni-Belegiš, qui a été définie par Nikola Tasić, occupe en majeure partie l'ancienne aire de la culture de Vatina. L'évolution de la culture est caractérisée par deux phases chronologiques, qu'avait déjà identifiées Kurt Horedt dans l'analyse de la céramique d'incinération de Cruceni. La première est caractérisée par des vases décorés par impression et incrustation, la seconde par des vases à décor cannelé. A partir du fonds de la phase Cruceni-Belegiš II se formera la culture hallstattienne ancienne du type Susani.

Le IIe chapitre de l'ouvrage de Sebastian Morintz s'occupe des découvertes et des cultures des périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze en Olténie, Munténie et dans la région nord-balkanique. L'évolution culturelle est illustrée, à l'ouest de l'Olt, par les trois premières phases de la culture de Verbicioara, cependant que dans le centre et le sud de la Munténie on constate une évolution parallèle de la culture de Tei. Celle-ci, dont l'origine est encore difficile à préciser à l'heure actuelle, connait une évolution en cinq phases, couvrant toute la période du bronze moyen et du bronze tardif dans la plaine munténienne, le sud-est de la Transylvanie et le nord de la Bulgarie. Les trois premières phases de la culture de Tei, parallèles aux phases I—III de la culture Verbicioara, dénotent une culture totalement différente. En échange, les deux dernières phases, Tei IV et Tei V, attestent des relations étroites avec la culture de Verbicioara, d'Olténie, et la culture de Zimnicea-Plovdiv, de la zone balkano-danubienne. Cette caractéristique, à savoir la formation d'un horizon commun dans les régions balkano-danubiennes, défini par les phases finales des cultures de Girla Mare, Verbicioara, Tei, Zimnicea-Plovdiv, a obligé Sebastian Morintz à passer en revue la documentation archéologique de Bulgarie et de Macédoine, à analyser les dernières phases Verbicioara et Tei et à présenter la culture de Zimnicea-Plovdiv, analyses qui ont mis en évidence la liaison étroite qui existe entre la zone carpato-danubienne et celle située au nord de Stara Planina. Autant les découvertes isolées que les établissements et les nécropoles Verbicioara, Tei, Žuto Brdo-Girla Mare montrent que l'évolution culturelle dans l'espace situé au nord des Balkans a été liée de près, pour ne pas dire identique à celle de la zone nord-danubienne, alors que la région située au sud des Monts Balkans a connu une tout autre situation, où ont évolué jusqu'au bronze tardif les cultures, récemment définies par Valeriu Leahu, de Iunacite et de Nova Zagora.

Au nord des Monts Balkans, dans une aire limitée à la zone des villes de Zimnicea et de Giurgiu, s'est formé le groupe culturel Zimnicea-Plovdiv. Cette culture illustre un horizon tardif — mais non final ! — de l'âge du bronze dans l'espace carpato-danubien, datant des XIVe —XIIIe siècles av. n. è.

Les spécialistes des cultures de Tei et de Verbicioara ont relevé l'apparition spontanée, dans les phases IV de ces cultures, d'éléments communs, qui ne sont pas étrangers non plus à la culture de Zimnicea-Plovdiv et qui affectent de même la troisième phase de la culture de Girla Mare. Il s'agit de la généralisation du type de vase globulaire à deux anses surélevées de section triangulaire et de certains ornements spécifiques seulement pour cet horizon culturel. En bref, on peut parler d'une cohésion entre les populations des cultures de Verbicioara (phase IV), Tei (phase IV) et Zimnicea-Plovdiv. Dans le cadre de ce premier horizon culturel appartenant à la dernière étape du bronze moyen on relève la diffusion vers le nord de matériaux spécifiques pour les régions macédoniennes (Vardaroftsa, Vardina, Kilindir, Tsautsitza, Saratse, etc.) et vers le sud de pièces caractéristiques pour la zone carpato-balkanique. C'est ainsi que s'explique la présence de vases typiquement Zimnicea-Plovdiv dans le niveau VIIb de Troie. Les causes de la création dans la zone carpato-balkanique d'une véritable « union » culturelle peuvent être décelées dans la pression, à l'ouest, du groupe à tombes tumulaires sur la culture de Žuto Brdo-Girla Mare et dans l'avance, à l'est, des populations de type Sabatinovka, qui donneront naissance dans la partie est de la Munténie à la culture de type Coslogeni.

La pression des tribus Girla Mare détermine l'évolution finale de la culture de Verbicioara V, phase dans laquelle l'élément prépondérant n'est plus du type Verbicioara, mais du type Girla Mare. On a identifié en même temps, au cours de cette phase, les premières influences et importations hallstattiennes venues d'au-delà des Portes de Fer. En Munténie, ce qui est caractéristique pour ce dernier horizon chronologique de l'âge du bronze, c'est la pénétration de la culture de Coslogeni dans l'aire de Zimnicea-Plovdiv et la fusion des deux cultures. La dernière phase de la culture de Tei, qui se rattache de près à celle antérieure, n'offre pas dans sa structure des éléments de caractère hallstattien ancien.

Le IIIe chapitre est consacré aux zones orientales et à la plate-forme centrale de la Transylvanie aux périodes moyenne et tardive du bronze. Une première difficulté dans l'analyse des zones istro-pontiques réside dans l'absence d'établissements qui permettent de définir une culture cor-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

respondant aux périodes susmentionnées. L'on y relève, en échange, un très grand nombre de tombes tumulaires qui, sur la base du rite, du rituel funéraire et des mobiliers, ont été assignées aux populations orientales. Les différences de datation de ces tombes, d'un auteur à l'autre, constituaient une grande difficulté pour l'étude de l'âge du bronze dans ces régions. L'apport particulièrement précieux de Sebastian Morintz à ce sujet consiste dans la systématisation des différentes informations fournies par la fouille des tumulus et dans le groupement des nombreuses découvertes en plusieurs horizons de sépultures dont chacun désigne un certain groupe culturel oriental.

L'étude des régions est-carpatiques et nord-pontiques a permis de constater que tout le littoral de la mer Noire, depuis le nord du Caucase jusqu'à près de la mer Egée, était occupé par des groupes de populations orientales à demi nomades, contemporains des cultures de l'âge du bronze de l'espace carpato-balkanique. Ces populations orientales venaient en contact avec les différentes communautés sédentaires et véhiculaient au loin les produits de celles-ci. Cette constation de Sebastian Morintz, qui est toute nouvelle et solidement documentée, met dans un jour nouveau le phénomène de l'adoption par les populations carpato-balkaniques des éléments culturels méridionaux (y compris ceux de caractère mycénien) et, en général, de leur diffusion.

A la fin de la période tardive du bronze, sur le fonds d'un horizon de « Steinkistengräber », prend naissance la culture de Monteoru, représentative durant le bronze moyen dans la région des collines sous-carpatiques du nord de la Munténie et sur le plateau central moldave. Bien que fort peu ait été publié à ce sujet, les recherches faites dans l'établissement éponyme de Sărata-Monteoru et d'autres plus récentes ont permis de formuler certaines conclusions précises quant au contenu et à l'évolution de la culture de Monteoru.

La chronologie interne de la culture de Monteoru a été établie sur la base de la stratigraphie de l'établissement de Sărata-Monteoru et de la typologie de sa céramique. Elle a été notée provisoirement ainsi : Ic4, Ic3, Ic2, Ic1, Ib, Ia, IIa, IIb, plus une nouvelle phase, finale, Balinteşti-Gîrbovăţ. La première phase d'évolution, Ic4, est celle de formation de la culture dans le nord de la Munténie. Des recherches récentes montrent qu'elle est, partiellement du moins, postérieure à la culture de Schneckenberg B. Les phases suivantes, Ic3 — Ic2, caractéristiques pour la première étape de la période moyenne du bronze, représentent le moment de la pleine cristallisation culturelle et de l'extension de son aire en Moldavie centrale et dans le sud-est de la Transylvanie. Les phases Ic1 — Ib ne sont pas clairement définies par les auteurs des recherches dans le site de Sărata-Monteoru et, bien que l'on ait soutenu qu'elles marquent le passage à l'étape suivante, Ia, l'étude de leur céramique et de l'évolution générale de la culture rendent cette conclusion douteuse. C'est pourquoi, jusqu'à ce que l'on soit en possession de données certaines, basées sur l'analyse et la publication intégrale des matériaux des niveaux Ic1 — Ib de Sărata-Monteoru, nous estimons que la phase Ia succède (au bout d'un laps de temps qui ne peut être précisé) à l'étape Ic2. Cette phase Ia représente un moment de modifications structurales dans le cadre de la culture de Monteoru ; chronologiquement, elle correspond au moment de l'enfouissement des trésors de Borodino, Perşinari et Măcin. La dernière étape de la culture, IIb, est certainement commune à l'horizon de découvertes du type Balinteşti-Gîrbovăţ, qui met fin à la culture de Monteoru dans le sud de la Moldavie. La fin de la culture en général est maintenant bien connue. La culture de Monteoru n'atteint pas la période finale de l'âge du bronze, ayant été éliminée et remplacée (ainsi qu'il ressort des recherches de Petrişoru-Racoviţeni) dans la seconde moitié du XIVe siècle, dans son aire même de formation (le nord de la Munténie), par un complexe culturel dont la composante principale est du type Sabatinovka. Les recherches récentes faites à Petrişoru-Racoviţeni, Cîrlomăneşti, Pietroasa Mică, Bradu, etc. ont établi nettement qu'au XIIIe siècle av. n. è. il s'est créé dans le nord-est de la Munténie et le sud de la Moldavie un nouvel horizon culturel d'origine orientale.

Sur la Plate-forme Transylvaine prend naissance, à partir d'un horizon de la période ancienne du bronze dont la céramique était ornée de striures (Strichverziertkeramik), la culture de Wietenberg. Trois phases ont été définies dans l'évolution de celle-ci. La première, où l'on distingue encore les éléments du fonds culturel antrieur, est caractérisée par un répertoire de formes restreint. La deuxième phase a pour caractéristique principale la prépondérance, dans le décor, du motif de la spirale. Dans la troisième phase, le méandre et le décor par impressions successives se généralisent. La première partie de la phase Wietenberg III (IIIa) est synchrone aux phases Verbicioara IV, Tei IV, Monteoru IIb. Dans l'étape suivante (III b), on constate la coexistence sur la Plate-forme Transylvaine des cultures de Wietenberg et de Noua. A noter le grand nombre d'armes mises au jour dans l'aire de la culture de Wietenberg, parmi lesquelles on remarque les sept épées de type mycénien.

Les cultures des périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze qui se sont développées dans la partie orientale de l'espace carpato-balkanique ont subi la pression des populations pastorales à demi nomades d'origine orientale. Dans l'évolution des phases moyennes et tardives des cultures de Tei, Monteoru, Wietenberg ou Costişa on relève déjà le contact permanent avec les populations des cultures de Katakombnaïa, Sroubnaïa, Sabatinovka. L'avance progressive de ces populations vers le sud-ouest déterminera la constitution dans la région est et nord-est de la Munténie, ainsi que dans le nord-est de la Bulgarie, du groupe culturel, récemment défini par Sebastian Morintz, de Coslogeni. Les populations de la culture de Coslogeni évoluent dans la zone mentionnée au long de deux phases culturelles, du XIVe au XIIe siècle av. n. è.

Les populations de la culture de Noua, qui ont la même origine que celles de la culture de Coslogeni et ont vécu à peu près à la même époque, se répandent dans l'aire comprise entre le Dniestr moyen et supérieur, d'une part, et la limite est des Carpates occidentales, de l'autre. Vers le sud, la culture de Noua s'arrêtera dans la partie nord de la Munténie, les découvertes faites récemment ici infirmant la thèse d'Adrian Florescu, selon lequel elle serait arrivée jusqu'au Bas-Danube.

Sebastian Morintz a relevé la formation, dans la seconde moitié du XIVe siècle av. n. è. et au début du siècle suivant, d'un complexe culturel, dénommé Sabatinovka-Coslogeni-Noua et pourvu de nombreux éléments communs, bien que chacune des cultures respectives ait conservé certains traits spécifiques.

La fin de la culture de Noua est mise en liaison avec la pénétration, à partir de l'ouest, de la culture hallstattienne ancienne.

La culture de Coslogeni acquiert progressivement des caractères hallstattiens de différentes manières : dans sa zone sud, après le dernier aspect Coslogeni (Radovanu), on relève l'apparition d'aspects culturels hallstattiens anciens. Dans la partie nord de l'aire de la culture de Coslogeni, on a relevé un aspect culturel spécial, dénommé Sihleanu. Dans sa caractérisation du groupe Sihleanu, Sebastian Morintz l'attribue aux représentants tardifs de la culture de Monteoru, qui dans une étape tardive Sabatinovka-Coslogeni ont occupé la zone Brăila-Galaţi-Tulcea, dont ils ont éliminé les populations Coslogeni qui y étaient établies. Cependant, des recherches récentes faites dans le département de Buzău ont identifié, comme élément génétique principal dans la formation du groupe Sihleanu, moins ces éléments tardifs de la culture de Monteoru qu'un groupe de populations orientales entraîné par les déplacements de la culture de Sabatinovka jusque dans l'aire de la culture de Monteoru. Au cours de la dernière étape de l'âge du bronze, les populations du groupe culturel de type Sihleanu se répandent vers la zone Danubienne et finissent, au cours d'une étape ultérieure, par s'intégrer dans le premier aspect hallstattien de la région, la culture de Babadag I.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les cultures des extrémités septentrionale et occidentale du bloc thrace sont analysées dans le chapitre IV.

La culture d'Otomani, qui s'est développée dans le nord-ouest de la Roumanie, le nord-est de la Hongrie et le sud-est de la Slovaquie, atteste par ses principaux éléments culturels un niveau élevé de développement par rapport au niveau général de la période moyenne du bronze dans le sud-est de l'Europe. En se fondant sur les observations stratigraphiques, l'auteur a proposé pour la culture d'Otomani le schéma chronologique suivant : phase I (Reinecke Bz. A) ; phase II (Reinecke Bz. B) ; interphase II/III (Reinecke Bz. C) ; phase III (Reinecke Bz. D). Dans l'interphase II/III se fait sentir la pression, de l'ouest, des représentants de la culture à tombes tumulaires. En conséquence, certains établissements sont abandonnées et des groupes massifs de populations Otomani pénètrent dans les aires des cultures de Pecica et de Wietenberg. En ce qui concerne la dernière phase de la culture d'Otomani, la plupart des chercheurs considèrent que celle-ci disparait avant la fin de l'âge du bronze.

La culture de Suciu de Sus, qui se développe au long de trois phases d'évolution dans le nord-ouest de la Roumanie, le nord-est de la Hongrie, l'Ukraine transcarpatique et le sud-est de la Slovaquie, est individualisée comme une culture distincte. Elle apparait au cours du bronze moyen et sa dernière phase contribue au phénomène de hallstattisation.

La dernière partie de l'ouvrage traite de l'activité métallurgique à la fin de l'âge du bronze. Le progrès remarquable réalisé alors dans ce domaine (Reinecke Bz. D) peut être constaté surtout en Transylvanie, où se constitue le groupe dénommé Uriul-Domănești. Les nombreux dépôts découverts (87 jusqu'en 1971) ont été assignés pour la plupart à la troisième phase de la culture de Wietenberg.

Au stade actuel des recherches, on remarque l'absence presque totale de dépôts de bronze dans le Banat, région habitée durant la période tardive de l'âge du bronze par les populations des cultures de Cruceni-Belegiš et de Žuto Brdo. La situation est la même dans l'aire de la culture de Girla Mare établie sur les deux rives du Danube en aval des Portes de Fer.

Dans les zones septentrionales de la Munténie et de l'Olténie on a découvert des haches à douille de type transylvain. Dans le sud de la Munténie et de l'Olténie, le nord de la Bulgarie et dans la région située entre les Carpates Orientales et le Dniepr, la variante orientale de la hache à douille de type transylvain (Oinac) connait une diffusion remarquable. Dans ces mêmes régions, on constate la présence de pièces méridionales (haches doubles à l'orifice d'emmanchement prolongé par des bords proéminents — le type Benguci), qui, à côté de celles de caractère translyvain ou oriental, attestent une large circulation d'éléments culturels durant la période tardive de l'âge du bronze, autant dans la direction nord-sud que vice versa.

A la réussite de l'ouvrage de Sebastian Morintz ont contribué assurément les cartes en grand nombre, une illustration abondante (malheureusement au-dessous des exigences actuelles en ce qui concerne les photographies), ainsi qu'un index sélectif des noms et des trouvailles, clairement et judicieusement élaboré.

L'étude de synthèse consacrée aux périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze par Sebastian Morintz se situe d'ores et déjà parmi les ouvrages fondamentaux de l'archéologie roumaine. Elle représente aujourd'hui la documentation archéologique la plus complète dont nous disposions sur l'histoire des Thraces anciens. Soulignons que la parution de ce volume impose plus que jamais la réalisation d'une étude sur la période ancienne de l'âge du bronze dans l'espace carpato-balkanique (période moins bien connue même que l'étape antérieure de transition du néolithique à l'âge du bronze), afin que les spécialistes puissent avoir un coup d'œil général et unitaire sur toute cette époque de l'histoire.

Alexandru Oancea

Atlas of classical Archaeology edited by M. I. Finley. London, Chatto & Windus. 256 p. in 4° — Nombreuses cartes et illustrations dans le texte et hors texte.

Dans le XXIe tome de cette revue (1977), j'ai fait paraître un bref compte rendu de la *Princeton Encyclopaedia of Classical Sites*, publiée par la Princeton University Press sous la direction de Richard Stillwell, en attirant l'attention du lecteur sur les buts et les principaux caractères de cette importante entreprise érudite, basée sur l'apport d'un très grand nombre de collaborateurs et offrant des informations copieuses sur environ 3000 localités du monde ancien.

L'*Atlas* dont je me plais à signaler aujourd'hui l'apparition, conçu et dirigé par M. I. Finley et publié dans des conditions absolument exceptionnelles par la Rainbird Reference Books Ltd. pour le compte des éditions Chatto & Windus, répond à des buts différents et présente des tout autres particularités. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un *dictionnaire* au sens propre du mot, contenant par ordre alphabétique la totalité des sites attestés du monde gréco-romain, telle l'*Encyclopédie* de Princeton, mais, comme son titre l'indique, une suite de tableaux évocateurs embrassant l'ensemble de l'*oikoumène*, depuis la Péninsule Ibérique aux frontières des satrapies orientales et de la Crimée à Cyrène. Ensuite, la charge de tracer ces fresques géographico-historiques est confiée à un nombre relativement restreint de collaborateurs, chacun responsable d'une seule des contrées choisies pour être présentées, à l'exception de Paul Mc Kendrick, qui signe à la fois les chapitres consacrés à la Provence et à la Péninsule Ibérique. Enfin, comme je l'ai déjà noté de passage, l'abondance et l'excellence de l'illustration dépasse de loin non seulement l'effort fourni dans cette direction par la Princeton University Press (dont l'Encyclopédie n'est pratiquement agrémentée que par une vingtaine de cartes), mais même ce que d'autres somptueux ouvrages d'archéologie et d'histoire de l'antiquité ont pu nous offrir à ce jour.

Compte tenu de la vastité de la matière, le nombre des collaborateurs de l'*Atlas* est plutôt restreint : une douzaine à peine, si je ne m'abuse, y compris l'éditeur, M. I. Finley, qui en plus d'une introduction faisant connaitre les buts et les limites de l'ouvrage, signe également les pages consacrées à la Sicile, à laquelle, dès 1968, il avait voué un volume substantiel où il retraçait l'histoire de l'île depuis les plus anciens vestiges jusqu'à la conquête arabe.

Si l'attention témoignée par les différents auteurs aux territoires qui leur ont échu est en quelque sorte égale, en ce sens que pour en parler ils ont eu à leur disposition un nombre de pages proportionné au nombre et à l'importance des sites décrits, il était normal que la place faite à la Bretagne romaine fût plus considérable, compte tenu du public auquel l'*Atlas* est principalement destiné. C'est ce qu'ont bien compris l'éditeur et l'auteur de cette première section du livre, A. L. Rivet, qui, s'il accorde au mur d'Hadrien l'importance qui lui est due, ne se fait pas faute de parler en même temps de Londres, de Silchester, de St. Albans, de Colchester, de Chedworth et d'York. La présentation de la frontière Rhin-Danube, de Trier à Carnuntum, est confiée à J. J. Wilkes, qui est également l'auteur de l'importante section Illyricum-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro